

A woman with long brown hair, seen from behind, stands on a wet sandy beach. She is wearing a bright yellow hooded raincoat, a dark blue skirt, black leggings, and black shoes. She is looking out at the ocean under a blue sky with light clouds. The title of the book is overlaid in large yellow letters.

UN CIRÉ JAUNE EN VOGUE

Cécile KERNÉIS

Cécile Kernéis

Un ciré jaune en vogue

© Cécile Kernéis, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-6160-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mes très chères grands-mères, Michelle et Laure,
qui m'ont transmis le goût de la littérature et des histoires.*

Couverture : ©Cécile Kernéis

Chapitre I : *Madam'L*

— Clémence ? Tu es avec nous ?

J'arrêtai instantanément de dessiner sur mes feuilles à demi cachées sous ma maquette du mois d'octobre pour lever les yeux vers ma supérieure. Celle-ci me regardait du bout de la table d'un air peiné, entourée de tous les rédacteurs du journal qui s'étaient figés, me fixant comme si j'allais à l'échafaud.

— On peut savoir ce que tu fais, là ? continua-t-elle d'une voix qui cachait mal son exaspération, tu écris des nouvelles idées qui pourraient tous nous aider en ce moment même ?

Ses yeux lourds de mascara s'attardèrent sous mon exemplaire de la maquette, désireux de voir ce que j'y cachais. Je regroupai soigneusement toutes mes feuilles de travail avant de poser mes coudes dessus.

— Non, non, bafouillai-je comme une adolescente qui craignait que son professeur mette la main sur des petits mots compromettants, c'est juste ma... liste de course. Des choses que je ne veux pas oublier pour le dîner de ce soir.

Je n'arrivai pas à croire que je venais de sortir cette énormité devant l'ensemble de la rédaction dont la moitié des membres considérait déjà que je n'avais pas ma place ici.

Un silence pesant s'abattit pendant quelques secondes dans la grande salle de réunion. Seul le bruit grésillant du panneau LED au plafond qui s'éteignait et se rallumait toutes les deux secondes rompait le silence de mort.

Helena, la rédactrice en chef du journal, se tenait comme toujours droite sur son siège comme un piquet, serrée dans un tailleur Chanel et ses mains manucurées jointes sur le bureau. Elle continuait de m'observer comme un parent déçu par son rejeton.

— Tu n'as donc pas suivi le dilemme dans lequel nous nous trouvons ?

J'étais de plus en plus mal à l'aise.

— Pas vraiment... Je suis désolée, répondis-je, embarrassée, pourriez-vous

me... réexpliquer, succinctement ?

Helena tourna la tête vers Justine placée à sa droite, qui était chargée de la maquette de la revue. Cette dernière s'enfonça dans son fauteuil en me fusillant du regard avant de lâcher :

— Comptez pas sur moi. Je viens de faire un speech de quinze minutes.

Justine étant la favorite, (et accessoirement la nièce d'Helena), notre cheffe hocha la tête d'un air compréhensif avant de reposer les yeux sur moi. Elle prit une légère inspiration et commença :

— Justine nous expliquait quelles seraient les principales modifications de la nouvelle maquette : en résumé il s'agira de la ligne éditoriale dont nous avons parlé la semaine dernière, si du moins tu t'en souviens, (Justine fit mine d'étouffer un gloussement), d'un sommaire plus épuré, des typographies modernisées et surtout du nouveau graphisme. Justine propose de nous baser sur trois couleurs maximum dont deux principales : garder le rose crème qui fait notre identité et ajouter davantage de vert afin de signifier notre intérêt de la mode éthique et durable, respectueuse de l'environnement.

— Donc, continua-t-elle un peu plus fort en poussant vers moi des feuilles remplies d'une dizaine d'échantillons de verts différents, nous hésitons entre le vert pomme acide, le vert prairie et le vert émeraude. Qu'en penses-tu ?

Je pris le temps d'observer attentivement les trois couleurs proposées sur le papier, puis les trois simulations de maquettes de mauvaise qualité projetées numériquement sur le mur.

— Nous étions tentés par l'émeraude, me dit gentiment ma collègue Leïla, ma seule véritable alliée ici, mais on pensait que ce serait peut-être trop... audacieux, trop osé.

Certains autour de la table approuvèrent de la tête, sans oser directement me regarder. Bon. Il fallait que je me rattrape et que je donne un avis tranché et argumenté.

Je m'éclaircis la voix avant de répondre d'une voix que j'espérais assurée :

— Selon moi, l'émeraude est la meilleure option. C'est en effet la couleur la plus vive, mais quitte à moderniser la maquette, autant le faire jusqu'au bout. Ça

donne un coup de peps par rapport à notre rose crème plutôt sage et cela devrait rajeunir le journal, surtout au niveau de la couverture. Ça attirera l'attention d'un lectorat plus jeune, sûrement plus sensible à l'écologie et à l'éthique sans que cela perturbe notre lectorat régulier et habituel. Au contraire, les femmes d'âge mûr apprécient la jeunesse, la modernité et la prise de risque.

Tous les yeux qui étaient posés sur moi glissèrent jusqu'à Helena, guettant une réaction qui ne se fit pas attendre. Elle esquissa un sourire en ma direction :

— Bien. Contente de te voir de nouveau parmi nous Clémence.

Puis, en s'adressant aux autres :

— Je suis d'accord. Et vous autres ?

Je soufflai pendant que Leïla approuvait énergiquement de la tête et que mes collègues prirent un temps de réflexion, n'osant de toute manière pas aller contre l'avis de leur boss.

La réunion hebdomadaire se termina cinq minutes plus tard, le vert émeraude ayant été finalement désigné comme seconde couleur principale. Justine n'avait d'ailleurs plus dit un mot depuis mon intervention, se contentant de prendre rageusement des notes.

La salle de réunion se vida progressivement et je pris le temps de ranger mes papiers. Je retrouvai le croquis que j'étais en train d'esquisser avant qu'Helena ne m'interrompe. C'était un modèle d'un tailleur de travail pour femme agrémenté d'un bustier en perle.

En soupirant, je glissai délicatement le dessin au fond de ma pochette sous mes autres papiers avant de quitter la pièce en rabattant le caquet au panneau LED dysfonctionnant.

À 18 h 30, je me laissai retomber lourdement sur mon siège de bureau en baillant. Je venais de valider mon dernier article avec la secrétaire de rédaction, ce qui avait mis un sacré bout de temps et je n'avais pas vu l'heure passer. En rassemblant mes affaires pour partir, je remarquai un appel en absence qui s'affichait sur mon portable. Ma sœur, Claire. Elle m'appelait rarement, hormis pour m'inviter aux repas familiaux, me faire des reproches pour n'importe quelle raison, ou m'annoncer le nouvel événement qui rendait sa vie à chaque fois un

peu plus parfaite. En soupirant, j'écoutai le message oral qu'elle m'avait laissé, m'attendant à ce qu'elle m'annonce qu'elle avait dîné hier avec une des célébrités les plus en vogue du moment.

Le message fut concis, direct, et ne dura pas plus de vingt secondes.

« Bonsoir Clém. Toujours aussi occupée à ce que je vois. C'était seulement pour te dire que les parents viennent déjeuner chez nous dimanche, tu veux te joindre à nous ? N'hésite pas à dire à Laurent de t'accompagner, nous étions tous très déçus qu'il ne soit pas venu la dernière fois. Mon amie Veronica aurait tant voulu rencontrer ce journaliste financier si réputé dont je lui parle si souvent ! Bon, rappelle-moi pour une fois, bye ! »

La voix féminine enregistrée commença son laïus sur les différentes options possibles concernant le sort du message et j'appuyai rageusement sur la touche trois pour le supprimer.

Ma sœur était toujours aussi aimable. Et elle aimait plus que tout remuer le couteau dans la plaie : Laurent m'avait plantée au dernier brunch qui avait eu lieu chez elle il y a quelques semaines, m'annonçant au dernier moment qu'il devait absolument terminer un article à la suite de la baisse brutale de la Bourse. Il était l'un des journalistes financiers les plus suivis de la capitale, et les entreprises en bourse tremblaient face à ses critiques souvent tranchées. Quant aux actionnaires, qui composaient une bonne moitié de son cercle d'amis, ils suivaient attentivement ses avis et prédictions. En bref, il faisait la pluie et le beau temps dans le milieu financier parisien et j'avoue que je n'étais pas peu fière d'avoir été « l'élue de son cœur » depuis maintenant un an et demi.

Au moment d'entrer dans la bouche de métro, mon portable vibra. Un message de Laurent, qui me conseillait de ne pas l'attendre pour dîner car il irait certainement manger avec sa rédaction à l'occasion du pot de départ du dernier stagiaire.

C'était le principal inconvénient de vivre avec Laurent, il passait la majorité de son temps avec son équipe, au journal ou à l'extérieur, en déplacement. Et comme toujours, je n'étais pas conviée aux dîners avec ses collègues, puisque « tu sais, ce sont surtout des prolongements de nos réunions de travail ». Depuis que je connaissais Laurent, il ne m'avait jamais présenté à ses collègues. Au

mieux, je les avais aperçus une fois de loin lorsque je l'attendais en bas de l'immeuble de leur rédaction. Alors que je m'approchais de lui en les voyant sortir, il s'était empressé de venir vers moi pour me prendre par la taille et m'entraîner vers la bouche de métro la plus proche. J'avais à peine pu saluer ses collègues d'un petit signe poli de la main, regrettant de ne pas pouvoir me présenter. Laurent avait donc tendance à me tenir éloignée de son travail alors qu'il connaissait déjà quasiment tous mes collègues. Il était même déjà venu il y a quelques mois dans nos bureaux pour dédicacer son dernier livre à mes collègues féminines, soudain transformées en groupies face au journaliste financier le plus célèbre de Paris qui passait régulièrement dans les émissions télévisées politiques et économiques.

Quand je lui avais exprimé timidement mon envie de rencontrer ses collègues, (journalistes comme moi après tout !), il m'avait simplement répondu : « ce sont des mecs qui parlent que de chiffres à longueur de journée tu sais. »

Il ne fallait pas penser à tout ça. Ce n'était pas le plus important, pensai-je alors que je me calai dans un coin de la rame de métro bondée à cette heure. Le plus important c'était la Fashion Week qui commençait dans deux semaines. J'avais eu l'honneur de me voir proposer par Helena de couvrir l'événement avec le photographe de la rédaction. J'étais vraiment heureuse qu'elle me fasse confiance, j'allai pouvoir même assurer les interviews avec les plus grands couturiers qui venaient à Paris pour l'occasion et assister à tous les défilés majeurs de l'événement.

Au bout de quinze minutes de trajet, je sortis enfin du métro et traversai l'avenue Raymond Poincaré pour me rendre au pied de mon immeuble. Si j'habitais dans un aussi beau quartier, c'était grâce à Laurent ; j'avais emménagé dans son vaste F3 il y a six mois, ce qui me rapprochait considérablement de mon lieu de travail.

Ma sœur me répétait continuellement que j'avais de la chance d'être tombée sur un gars comme lui. Je crois que si elle n'avait pas déjà été mariée, elle n'aurait pas hésité à le draguer sous mon nez. Après tout, elle l'avait déjà fait le soir de mes 18 ans, avec mon premier petit ami.

J'ouvris la porte de l'appartement et retirai rapidement mes talons hauts pour ne pas abîmer le vieux parquet en chêne auquel Laurent tenait particulièrement. J'allumai les lumières avant de m'effondrer sur le canapé. J'écoutai le silence, le